



La revue du haïku



N° 62 – Décembre 2015

Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr

Table des Matières :

MOT/ I

Haiku & Senryu I

Textes/Haibuns/Reflexions

-Un Cheval Noir dans la Neige

- Homme et Ciel

- Jours d'Hiver

- Nuit du 2 janvier

- Ikuya's Haiku with Codrescu's Haiga (livre)

- Écritures Tissées (exposition)

Haiku & Senryu II

MOT/ II

* * * * *

MOT I :

Sans faire exprès, après le dernier ploc ! proposé par Olivier WALTER sur le thème de l'eau, vu la vague de froid qui est tombée entre temps, l'eau s'est gelée, et alors le vers du poète américain ee cummings à propos de la neige qui m'avait inspiré, était particulièrement la bienvenue -

"The snow doesn't give a soft white damn whom it touches. "

« Toute douce, toute blanche, la neige se fiche éperdument de celui qu'elle recouvre. »

e.e. cummings Poète américain (1894 - 1962)

En espérant que les contributeurs à ploc! Vont vous inspirer autant !

SC

* * * * *

Haiku/Senryu (I)

longs doigts pâleur d'os
pointent l'hiver les bouleaux
engourdis de givre

villages blancs du sud
sur la mer blanche du nord
rêver que de bleu

- Rita LAPIERRE-OTIS (Québec)

papillons de neige
sur ton sourire chaleureux...
pierre tombale

blanc cassé du matin...
sur la clôture enneigée
un corbeau croassant

- Lavana KRAY (Roumanie)

pétales de neige
ourlés de silence
la nature assoupi

- Françoise LAMBRECHTS

À Paris la nuit
les arabesques enneigées
d'une grille en fer

Sous un ciel de plomb
les entrelacs de la neige
sur les branches nues

Autour du lac vert
le léger anneau neigeux...
l'eau frémit encore.

- Marie-Noëlle HOPITAL

la neige a englouti
tout Paris
sauf les plaques d'égout

ballon d'Alsace enneigé -
sous son gros pull
pointent ses seins

soleil d'hiver -
la pie illumine
le champ de neige

mon fils passe au collège -
neige
dans mes cheveux

il garde le sourire
même s'il crève de froid
le bonhomme de neige

- Minh-Triêt Pham

Entre deux flocons,
le veilleur de nuit se chauffe
à l'étoile blanche

Déneigeuse en ville -
L'haleine des passants est
couleur de sel gris

L'abeille gelée
donnerait la ruche entière
contre un perce-neige

- Laurent BÉRAL

renonce à pousser.
Face à tant de blanc, le lys
Première poudreuse...

Pic du Diable -
La perdrix des neiges se cache
derrière les anges.

L'enfant à genoux
dans la neige noire,
devant sa mésange froide.

- Roland HALBERT

cyclamen en fleurs --
sur mon chandail de laine
premiers flocons de neige

route de campagne --
touchée seul par la lune
la blancheur de la neige

- Steliana Cristina VOICU (Roumanie)

Un flocon farceur
sur le bout de mon nez froid.
Strabisme: j'en vois deux!

En secret, la neige
a transformé le jardin
en carte de vœux.

Sautillant de motte en motte-
Les pies sur la neige
en points de suspension.

-Christiane GUICHETEAU

me touchant après
avoir touché la lune
le flocon de neige

frôlant mes lèvres
la neige recouvre
son propre silence

première neige
un peu de son silence
au fond de moi

- Hélène DUC

Son nom enfoui
sous la neige entassée
chercher son parfum

Silence pesant
la neige couvre les stèles
petites et grosses

-Micheline AUBÉ (Québec)

soirée d'hiver
les nuages neigeux retiennent
leur respiration

jour de neige
- il dîne seul en terrasse
l'écureuil roux

matin de neige
des nuages par dessus
les nuages

ciel au ventre bas
la neige tombe sur la neige
shiiin !*

*impresif japonais pour décrire le silence absolu

- Christiane OURLIAC

le silence
d'un oiseau gelé...
matin hivernal

une écharpe blanche
autour de la cheminée...
les premiers froids

danse des flocons
sur les vitres du salon...
la cheminée fume
- Keith SIMMONDS

opalin

silence opalin :
il a neigé de la nuit -
matin d'indolence

illusion

vêtu de ma cape
notre Bonhomme de neige -
de loin, ma dégaine

trouvaille

dégel de la neige
ma boucle d'oreille perdue
là sur l'herbe froide !

- Marie DERLEY (Belgique)

UN CHEVAL NOIR DANS LA NEIGE

À la fin de l'hiver cette année-là, contre les vieux murs abrités de la ville, au cœur frileux des jardins clos, les camélias tout en boutons nous avaient déjà offert les prémices de leurs fleurs rouges et roses ; les mimosas, promis pour bientôt les petites boules de duvet jaune de leurs grappes entêtantes. Et ma mère avait coupé, dans le massif de daphné, un minuscule bouquet qui s'était ouvert, blanc et rose dans le salon, libérant son odeur à la fois suave et acidulée, presque entêtante.

Encore l'hiver
Éterniser cet instant
Parfum du daphné

Discret sur la table
Petit bouquet de daphné
Parfum obsédant

Alors qu'on ne l'attendait plus, il y avait eu ce grand retour d'un froid vif, qui avait apporté avec lui la neige ; tant de neige qu'on y enfonçait jusqu'à mi-mollet dès qu'on quittait les rues fréquentées. J'étais allée à pied au Petit Port. Tout n'y était pas construit comme aujourd'hui et, seules, de grandes prairies vides s'étendaient jusqu'à l'Erdre.

Ce jour-là, pas un souffle, pas un bruit, pas un mouvement ; tout est blanc tout autour de moi, d'un blanc presque aveuglant ; mais le ciel d'un gris perle adoucit les lointains de sa brume incertaine.

Silence de neige
Prémices des fleurs nouvelles
soudain effacées

La neige tardive
J'écoute crisser mes pas
Remontée du temps

Au détour d'un chemin (je n'en devine le tracé que par une légère dénivellation serpentant devant moi), immobile et seul au milieu d'un grand champ de neige, un cheval se détache, tout noir sur la blancheur illimitée ; il se tient au pied d'un arbre nu, très sombre, que j'aurais pu dire noir si ce n'avait été, auprès de lui, celui si profond de la robe du cheval, où

pourtant, sur la tête tournée de mon côté, se découpe au front, entre ses grands yeux fixes, un losange parfait d'un blanc pur, comme une marque de neige ; tels ces haillons glacés aux creux torturés des branches, dont plus rien ne rappelle les fruits de soleil et de sang tombant naguère d'un fouillis de feuilles vertes, dans le parfum triomphant des corruptions promises.

Cette marque blanche
au front du grand cheval noir
debout dans la neige

Que regarde-t-il
immobile dans la neige
le grand cheval noir

Je suis passée devant lui, sans qu'il détourne la tête pour me suivre des yeux : qu'avait-il donc à contempler, bien au-delà de moi, qui effaçât ainsi l'intérêt de ce seul promeneur dans la campagne enneigée ? Ou bien appartenait-il déjà, silhouette sans volume ni épaisseur, à ce monde des ombres où il me sembla que j'avais alors pénétré, par erreur ou par fraude, ému de cette vision parfaite et morte, comme si je venais d'enfreindre quelque puissant interdit.

Fantasmagories de l'enfance ! Et j'enfonçais tout à l'heure avec tant de plaisir mes pieds dans la poudre crissante et froide, tout au jeu de lire mes empreintes solitaires, creusées dans la nudité de sa blancheur, tout à ma joie, tout à moi !

Or, à cause des yeux étranges de ce grand cheval noir ou de sa pose figée, singulière, qui le pétrifiait en son ébauche de mouvement, la tête de côté, avec une torsion de l'encolure qui ne paraissait pas devoir se prolonger plus longtemps, et par ce chemin dont il était si malaisé de deviner la trace – blancheur sur blancheur – tous les repères des hommes effacés, j'avançai lentement dans le royaume des ombres, sans en avoir discerné précisément le seuil, sans savoir non plus quand je pourrais m'en déprendre.

Au chemin perdu
blancheur froissée de la neige
sur le seuil des ombres

Mes pas dans la neige
Au chemin de nulle part
le cheval du rêve

À mon retour, lorsque je racontai ce que j'avais vu, mon père haussa les épaules : j'avais dû rêver. Qui aurait jamais eu l'idée de laisser un cheval dehors par un temps pareil, au risque de lui faire attraper la mort ? Et son objection péremptoire projetait mon aventure pour le reste de la famille et jusque pour moi, qui venais pourtant de la vivre si intensément, dans le monde flou, aux marges indécises, de l'imaginaire ou du fantastique. Si bien qu'à présent encore, dès que j'en suscite l'image, je ne sais tout à fait ce qui, dans l'émotion très vive qu'elle me procure toujours, résulte de la vision elle-même ou de l'aura mystérieuse que je lui prêtais ensuite, après l'objection de mon père. Peut-être aussi cette remarque ne fut-elle que le prétexte d'une cristallisation commencée beaucoup plus tôt, lors de ma rencontre insolite avec ce cheval noir debout dans la neige et dont je ne pris conscience qu'à l'instant où mon père la rejetait par-delà les frontières hésitantes du rêve...

- Martine MORILLON-CARREAU

* * *

« Homme et ciel »

Flocon...
dès qu'il touche la neige
il n'est plus flocon

L'homme venait de loin
fleuve gelé, sentier escarpé, désert
la neige y régnait

Pris sous la neige
tous les sons dans la ouate
il s'est mis à chanter

L'eau a buriné ses traits
le vent tailladé son visage
le soleil brûlé sa peau
le sable durci la corne

Dans la tempête
des aboiements de ramures
frissons archaïques

Il n'était que poussière
soumis aux éléments
faim, froid, soif... il hurlait

De la main
cueillir l'eau des cupules
nature cette alliée

Devant une montagne
il ne faisait que sa taille
la nature se suffit d'être
sans romantisme

Soleil du matin
il illumine la neige
déguste ce jour

Utiliser les énergies
il a dû apprendre
esquiver comme au aikido

Disque d'ombre
sanctuaire de l'arbre...
entrer doucement

Il sentait le moindre air
prédisait les premiers flocons
lisait dans les nuages
il avait tant d'abris

Au col arrivé
des *chevaux de vent* *flottent
deux chevaux paissent

Si souvent
les yeux révulsés de sommeil
il a lutté : ne pas s'allonger

Léger ce nuage
sur l'écran bleu de l'éternité
reposer sa tête

Auprès d'une déesse froide
sur sa couche de duvet blanc
un dernier baiser...
tout sera comme avant.

Aux nuages mauves
sapins de neige pendus
les dieux lévitent

*chevaux de vent : drapeaux de prières

- Germain REHLINGER

JOURS D'HIVER

Si ternes que puissent être les jours d'hiver, il arrive qu'en voyage, ils s'illuminent.

Loin de la grisaille de Pékin, j'avais trouvé refuge dans un village de la campagne chinoise, où ma seule distraction consistait à observer, dans un tripot, d'interminables parties de Mah-Jong entre les villageois attablés, fumant et ponctuant chaque gain de tonitruantes interjections.

L'éclairage, déjà faible, était encore obscurci par la fumée opaque des innombrables cigarettes. Mais l'atmosphère, pourtant irrespirable, dégageait une convivialité et une bonne humeur propres à réchauffer les cœurs.

*Partie perdue-
Dans la tasse de thé
une rasade d'alcool*

Dans l'après-midi, les premiers flocons se mirent à tomber. Je quittai alors la chaleur du poêle pour sortir, emmitouflée dans un anorak et protégée par une écharpe et un bonnet, les mains bien au chaud dans des gants. Quel plaisir de voir la neige recouvrir le sol, d'être entourée de flocons tourbillonnants, de laisser ses empreintes dans la blancheur naissante !

Après quelques mètres, je croisai une jeune femme transportant sur son dos, dans un panier en bambou, un enfant en bas âge. Tandis qu'elle me gratifiait d'un sourire, je remarquai avec surprise que le petit portait un pantalon fendu à l'arrière, qui laissait voir son postérieur.

Ces petites fesses rondes exhibées sous la neige et s'éloignant au loin comme une lune pâle me rappelèrent soudain les bribes d'un poème, appris à l'école bien des années auparavant. Revenaient à ma mémoire ces quelques mots : "Noirs dans la neige, leurs culs en rond", mais le nom de leur auteur m'échappait.

Ce soir-là, calfeutrée dans la chambre de l'unique auberge du village, je regardais les toits des maisons disparaître sous la neige et les rares passants avancer avec précaution dans la rue sombre et silencieuse.

La solitude m'incitait à la rêverie. Je songeais à d'autres voyages et, au bord de la somnolence, le réel se confondait avec l'imaginaire. Je passais du jardin enneigé du temps de l'enfance, nimbé de féerie hivernale, au désert ocre et chaud de la péninsule arabique, mêlé d'effluves d'encens. Je sombrais peu à peu dans le sommeil, emportant avec moi des images de bateaux descendant le long des fleuves et de lys blancs flottant sur les eaux.

Le lendemain, la neige avait disparu sous une boue noirâtre et avec elle, la magie de ce jour si particulier. La suite du voyage se révéla plus banale.

*Vol de retour-
Encore un peu de Chine
dans l'odeur des nouilles*

Dès mon arrivée en France, je recherchai le poème oublié et son auteur, puis décidai de partir, par un froid dimanche de janvier, sur les traces de celui-ci. Quelques heures plus tard, j'arrivai sur les lieux de son enfance.

La ville semblait tristement endormie, comme en léthargie sous les frimas de l'hiver. Dans le square, les arbres dénudés, le kiosque à musique délaissé, les bancs vides, inspiraient ennui et mélancolie. Je déambulais dans les rues, m'imprégnant de l'atmosphère de cette ville de province, dont le seul intérêt était d'avoir vu naître et grandir l'illustre poète, au don précoce et subversif. La ville, qu'il avait tant honnie en son temps, lui avait érigé une statue à son effigie. Qu'en penserait-il le jeune homme, trouverait-il dérisoire cet honneur posthume ?

Mes pas me conduisirent jusqu'au cimetière. Entre temps, la neige s'était invitée, allégeant un peu la tristesse des lieux.

J'allai sur sa tombe et me recueillis. Là se trouvait enseveli l'homme qui, avant de choisir le silence, connut une inspiration poétique fulgurante. Là se trouvait le jeune poète, au visage d'ange, au regard bleu si lointain qu'il gardera à jamais sa part de mystère.

Doucement, la neige avait recouvert sa tombe, comme toutes les autres, d'un voile blanc. Alors, en hommage au jeune homme, je récitai les vers qu'il avait écrits dans sa seizième année :

"Noirs dans la neige et dans la brume
Au grand soupirail qui s'allume
Leurs culs en rond"

Puis je pensai à Issa, poète japonais qui, bien qu'ayant vécu loin d'ici, semblait pourtant si proche par ce haïku :

*C'est donc ça
ma dernière demeure ?
cinq pieds de neige
(Issa, 1763-1827)*

Note : les trois vers cités sont extraits d'un poème d'Arthur Rimbaud (1856-1891), "Les Effarés" (1870).

- Isabelle FFREIHUBER-
YPSILANTIS

* * * * *

Entre deux crêtes
Les névés s'obstinent
À défier l'orage d'août

Nu sous un vent gémellaire, je courais sur l'arête des monts. L'air avait le goût du vide. Je compris que j'étais l'air, le vide, l'arête des monts, ma nudité en course, et ce, le temps de m'inscrire dans les plis de l'espace.

J'écoute, j'écoute encore la rumeur de l'instant.

Tendresse hivernale
Un nuage se perd
Au creux de ton souffle

Clarté de l'âme ? Caresse plutôt le ventre souple et généreux du violoncelle.

Noyau d'éternité
Les sapins agitent leurs branches
Dans la saveur du givre

Éveille la beauté qui dort en toi. Elle t'emportera par delà ce que tu es : viande pour les mouches, promis à la boue parturiente.

L'arrivée du printemps
Réveille
Les neiges à venir

Connaître n'est pas reconnaître ; connaître, c'est enflammer des brindilles d'enfance, ouvrir des chemins qui s'éloignent dans l'herbe.

Connaître — se perdre. Riche, dépouillé d'un savoir exigü, se retrouver, corps étranger dans un corps inconnu, se rendre désirable et mortellement absent.

Encore un hiver
Sans prendre le temps
D'admirer la nuit

Quand les yeux se ferment, le corps abrite quelques visions fugaces
qu'il ne fait que surprendre sans savoir si elles émergeront à nouveau.

Flammes de neige
Constellation furtive
Dans les yeux de l'hiver

Chaque homme est une île, un continent, une étoile, où s'agitent les
univers présents, passés, à venir.

Chaque homme se perd dans ces univers qu'il enfante et renouvelle à
la mesure d'un esprit répercuté à l'infini.

L'ombre somnambule s'épuise, elle brûle ses vaisseaux. Le jour
s'éteint, les membres s'allègent. La nuit réchauffe l'ombre de la peur. Un
sphinx s'écrase, grésille à la saignée de la gorge. La voix se terrifie. Un
oiseau crache son cri aux tympans.

Noir sur blanc
Écriture du silence
Le vol d'un corbeau
Boit le lait du ciel

Feuille oubliée
Sur un tremble enneigé
Il n'y a plus de saisons

J'épouse le rythme, j'accouple mes soupirs à sa démesure, je blottis
quelques sanglots entre ses battements. Vanité de la chute quand un
grain de lumière évide la loi commune.

Nuage blanc
Immobile en plein ciel
Montagnes enneigées

Je rêve un pays déserté par le temps des horloges, des mondes en

fugue, des tragédies humaines. L'hiver allongé sous le givre, le printemps filant ses travaux, les éblouissements de l'aube estivale, l'automne embrumé de myopie. Le souffle ruisselant au rythme des marées, rien ne troublerait l'esprit ; ma paresse, étrangère aux douleurs comme aux larmes, écouterait d'autres voix qui chantent dans les vagues.

- Marc BONETTO

NUIT DU 2 JANVIER

Ce jour-là, comme d'habitude, Maman ouvrit la fenêtre sur le Jardin...Il n'y avait plus de Jardin !

Quelqu'un l'avait changé pendant la nuit en extraordinaire pays sans allées, lisse et beau comme une nappe blanche où personne, jamais, n'avait marché. Il était plein d'oiseaux noirs et gris, les corbeaux de la Cathédrale et d'autres plus petits qui voletaient et dont les pattes laissaient sur la blancheur des signes. »

Petit-jour, Marie Noël

Début Janvier 199...6, 7, 8 ? J'ai oublié la date, mais les années 90 finissaient de dérouler l'écheveau qui mènerait l'humanité au deuxième millénaire, neuf, neuf, avant 1999 et la tempête du siècle dernier. Evreux, la petite ville normande où je vivais en famille la douce période de la trêve des confiseurs, était pétrifiée par le froid, un temps sec, le gel qui rend l'atmosphère presque transparente, les décors s'ourlent de givre, la buée sort des lèvres et les passants emmitouflés entendent résonner le bruit de leurs pas. Moire, miroir et patinoire. Le retour en Provence s'est fait en chemin de fer, Evreux-Paris sans histoire, Paris-Aix par TGV. Après les températures négatives, le ciel s'était montré plus clément mais avait viré au gris. Et la neige est tombée, tombée, tombée...

A Lyon, l'arrêt se prolongea. Les gens qui avaient des téléphones portables (moins répandus qu'aujourd'hui, ils ne couvraient pas aussi bien le territoire) expliquaient leur retard puis se rendaient à l'évidence : plus de correspondance, plus rien. En risquant un coup d'œil à travers la vitre, on voyait qu'il ne s'agissait pas d'un panne banale de notre locomotive mais d'un sort jeté à tous les engins ; sur les rails, de nombreux TGV s'alignaient, immobiles, silencieux, comme frappés de stupeur, un spectacle aussi figé qu'un tableau de Paul Delvaux, le peintre surréaliste fasciné par ce moyen de locomotion. A l'intérieur les voyageurs s'impatienzaient, les grandes personnes ont tellement de choses importantes qui les attendent. Moi, j'étais face à deux petits garçons, d'environ cinq et sept ans, qui s'amusaient de cet imprévu. Les agents de la SNCF en costume étaient harcelés par des questions sur un imprévisible départ, une arrivée fort hypothétique en soirée. Lorsque la machine se grippe, que le trajet cesse d'être lisse, rapide et sans problème, les langues se délient, les voisins cessent de s'ignorer. Selon les nouvelles du reste du monde, les routes et les autoroutes aussi

étaient coupées. La couche de neige était plus épaisse que celle des cartes de Noël. Je commençais à en écrire.

Sous une touffe de gui
le rouge-gorge perché...
des vœux scintillants.

Une heure, deux heures, trois heures s'écoulèrent. Certains s'énervaient, ceux qui n'avaient point de provisions commençaient à avoir faim, à avoir soif. Les bouteilles d'eau furent distribuées prioritairement aux bébés et aux jeunes enfants, au grand dam des adultes malades qui les revendiquaient parfois bruyamment. Furent donnés à tous les passagers les minces sandwichs triangulaires de la SNCF, à moitié congelés, pas très appétissants et des biscuits dont les emballages indiquaient des dates périmées. Nous fûmes enfin conviés à dormir à l'hôtel, à proximité de la gare, avec ou sans bagages ; la cohorte lourdement chargée s'ébranla dans la nuit. Un long ruban s'étirait dans la neige lyonnaise. La capitale des Gaules, muette et recouverte d'une abondante couche blanche, était méconnaissable ; point de voiture, nous enfoncions dans la poudreuse illuminée par les sapins de Noël, ralentis par les gros sacs, balluchons et valises que nous transportions.

Dans la neige fraîche
Une dentelle ajourée
Des pattes d'oiseau.

Nous arrivâmes dans un bon établissement, deux étoiles au moins, par nuit noire. Nous fûmes invités à partager les chambres avec nos compagnons de voyage, des inconnus quelques heures auparavant. Je m'installais donc avec la Maman et les deux petits garçons, très joyeux et fort excités par les surprises du périple, l'enneigement subit, un lieu nouveau, les gadgets hôteliers, tout était matière à rire, à découvrir, à s'émerveiller. La mère, plutôt contrariée, se laissait gagner par la bonne humeur de ses enfants.

Le lendemain matin, le plantureux petit déjeuner réconforta les passagers, car le repas de la veille avait été bien frugal. La note pour la SNCF serait sans doute salée. La machine repartit, à très petite vitesse, trois heures entre Lyon et Avignon. Nous avons oublié que le voyage n'était pas simplement un trajet vite expédié, ligne abstraite d'un point

à un autre, qu'il fut autrefois une aventure. Voici un très court extrait de Pierre Louÿs, qui raconte une traversée mouvementée de l'Espagne, fin décembre : *« les vitres du wagon lourdement feutrées de neige assourdisaient le bruit de la marche et nous passions au milieu d'un silence à qui le danger donnait un caractère de grandeur.*

Le lendemain matin , arrêt devant Avila. Nous avions huit heures de retard, et depuis un jour entier nous étions à jeun. Je demande à un employé si on peut descendre ; il me crie :

« Quatre jours d'arrêt. Les trains ne passent plus. » (La Femme et le Pantin).

Pour nous, juste vint-quatre heures de retard entre Paris et la Provence, et à l'arrivée, une hôtesse donnait obligeamment des formulaires pour le dédommagement...et des billets de train gratuits pour compenser les délais liés aux caprices du ciel. Mais le Sud était épargné par la neige.

Ce matin d'hiver
point de factures dans la boîte
mais de petites cartes.

- Marie-Noëlle HOPITAL

Livre/

Ikuya's Haiku with Codrescu's Haiga (bilingue japonais/anglais)
Edité, traduit avec notes et introduction par le professeur ITO ISAO

Un livre simplement prenant ! Kato Ikuya décédé en 2012 a publié 14 anthologies de haiku. Le présent livre propose un choix de 20 haiku de sa dernière œuvre *Ryoken* qui reflète, entre autre, une fusion avec le symbolisme européen - rare de nos jours au Japon. C'est aussi en quelque sorte une réflexion sur sa propre mort qui s'approchait et dont Ikuya était bien conscient.

C'est un livre complet – sur la page de gauche le texte vertical en japonais, la traduction en anglais et la phonétique japonaise en bas de page.

Sur la page en face une composition d'Ion Codrescu qui intègre le texte anglais dans un haiga au pinceau en noir et blanc.

Si vous êtes abonné à ploc ! vous vous souvenez peut-être d'un article déjà publié en traduction dans la revue sur Kato Ikuya, présenté par professeur Ito. Et si vous suivez les informations du monde haiku français ou international, vous reconnaîtrez le nom d' Ion Codrescu, haïjin et peintre roumain de haiga mondialement connu.

Encore un aspect intéressant de ce livre sont les commentaires et sur les haiku par M. Ito et sur ses propres haiga par M. Codrescu. Ceci donne au lecteur une entrée en matière unique dans la compréhension des références souvent subtiles du haiku japonais – surtout si on ne parle pas la langue.

Dans l'introduction, une brève histoire de l'arrivée du haiku en Europe est tracée, appuyant surtout sur la relation entre peinture et poésie. Et enfin Ion Codrescu pose aussi un sceau particulier sur chaque haiga, comme une espèce de commentaire secondaire qui aide également à la compréhension du tout.

Si votre anglais le permet, je vous conseille fortement cet ouvrage pour le contexte qui entoure chaque haiku. Si ce n'est pas le cas, vous pouvez tout de même l'apprécier pour la mise en page et les illustrations – une publication imprimée avec beaucoup de soin.

S.C.

Écritures Tissées –

Exposition de Dominique Sylvestre à atelier - galerie, Lyon oct/nov 2015

Prendre un panneau de bois comme un métier à tisser. Écrire à répétition couche sur couche et dans tous les sens sur ce panneau des vers de haiku. Faire intervenir des couleurs subtiles, le tout sous l'œil sensible et attentif de l'artiste, et voilà ! Vous arrivez à un résultat étonnant – une 'écriture tissée'.

Dominique Sylvestre, dite Mino, s'est premièrement formée aux beaux-arts avant de faire carrière dans les arts de la scène – théâtre visuel, sans paroles et accompagné de musiques originales – dans la Cie du Temps Fort Théâtre basé près d'un petit village en Dordogne. S'inspirant autant des mythes universels, souvent oriental et asiatique, que des grottes préhistoriques de la région, le Temps Fort Théâtre a littéralement fait le tour du monde du Mexique à Bali, avec leurs créations.

Mais Mino, également couturière hors pair, n'a jamais perdu "sa main de peintre". Et depuis une bonne quinzaine d'années elle est retournée à ses pinceaux, plumes, encre et palettes. Entre temps elle découvre et commence à écrire des haiku. Depuis lors elle passe plusieurs mois de l'année sur l'île de Gomera dans les Canaries se consacrant à ses haiku, entre autre, et préparant son travail pour réaliser ses ouvrages une fois rentrée dans son atelier en plein bois. Elle expose maintenant au gré des demandes dans sa région comme ailleurs.

Il faut presque regarder certains panneaux à la loupe, tellement l'écriture est fine parfois. Au dos de chaque ouvrage, le haiku, qui a servi comme point de départ, est donné. Bien sûr on peut apprécier le haiku en soi, mais 'son tissage' ainsi que d'autres éléments graphiques incorporés dans chaque œuvre, permet d'autres niveaux d'interprétation.

On ne peut pas parler de haiga proprement dit dans ces tableaux, mais plutôt d'une innovation et une invitation à apprécier autrement le haiku. Et l'espace pas trop grand qu'offre cette petite galerie est tout à fait à la mesure des vingt tableaux qui y sont exposés. On peut dire que l'esprit du haiku si précieux, faire le tour du monde en trois petits vers, est bien respecté.

Vous pouvez aussi visionner une vidéo de l'artiste parlant de ses 'écritures tissées' au :

* * * * *

Un kukai (séance pour écrire et lire des haiku en groupe) a été également organisé un soir dans la galerie par des haikistes de Lyon.



Sans aucune pudeur / les arbres se dénudent / la terre en rougit

Haiku inspiré des tableaux pendant le kukai

1°

arbres d'automne
en échasses
- jusqu'au ciel

- Annie R.

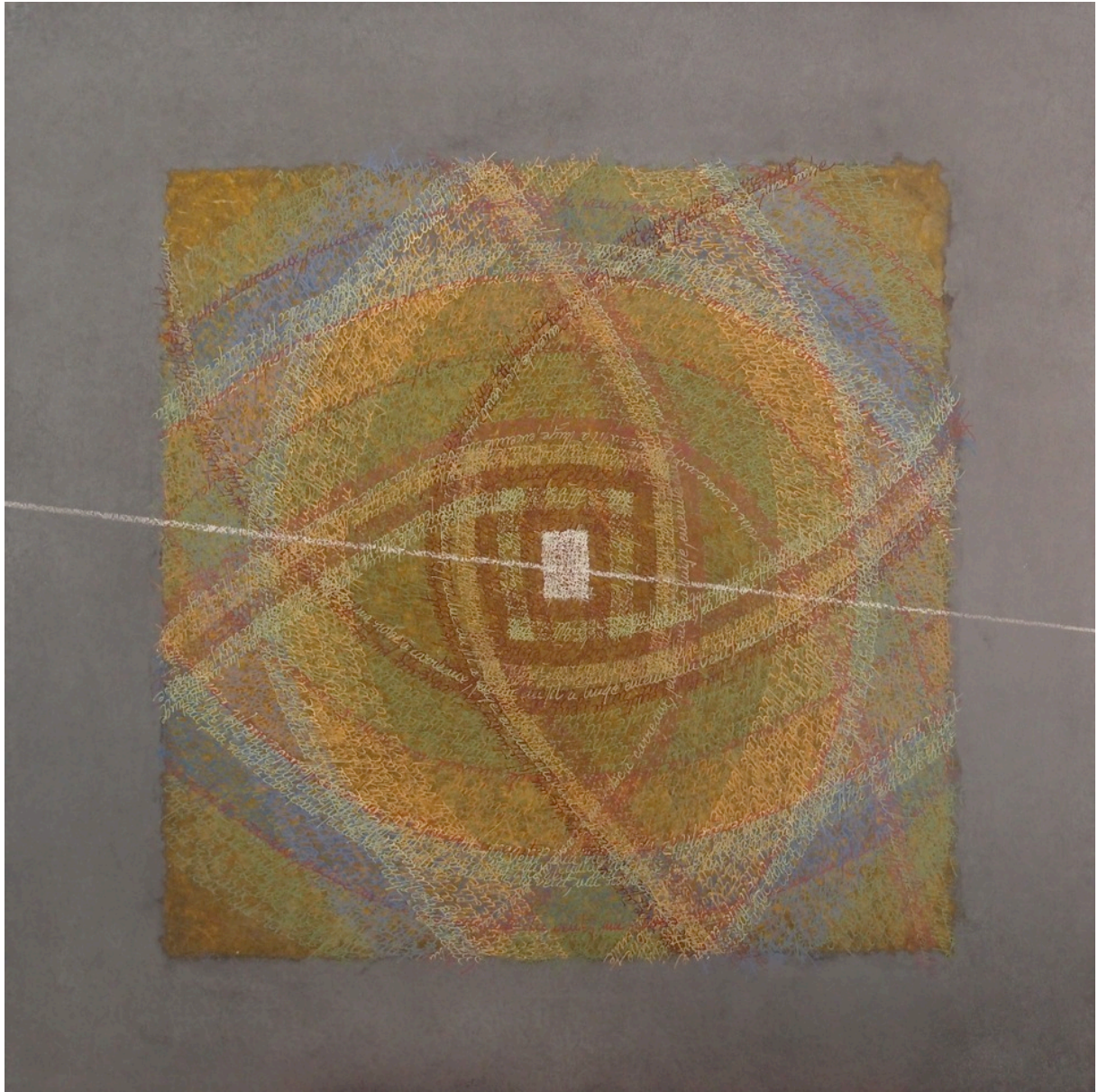
Verticale
une forêt de signes
danse
- Danyel B.

chute de poèmes-
dans ce blanc

- Robert G.

la vue est mouillée
par une douce pluie de mots
la toile reste sèche

- CACTUS III



Ma robe à carreaux / pendue au fil à linge / enceinte du vent

2°

cheminer
sur des chemins
de traverse

- Annie R.

à la frontière
du jour et de la nuit
pluies hésitantes

- CACTUS III

Des haïkus debout –
retrouver le gris du plomb
dans chaque lettre

- Danyel B.

rien que des touches noires-
de mon piano ce soir
seule la pensée

- Robert G.

* * * * *

Haiku/Senryu (II)

Si légère et
pourtant la boule de neige
si dure à ma joue

Vierge tapis blanc
souillé par deux inconnus
frappant à ma porte

Doux flocons de neige
sitôt posés dans ma main
sitôt disparus

- Didier BRIÈRE

sur le banc du parc
son manteau enneigé
enseveli pour toujours

- Isabelle Neveu (Québec)

hiver sans neige
je saupoudre
la bûche de Noël

hiver -
dans chacun de ses flocons
le silence
l'enfant
sous l'épaisse couette
de l'avalanche

Dédié à Diederich (1956- 1984) et Benedikt (1993-2012)

il neige
oh ! ces promesses hâtives
des violettes

- Eléonore NICKOLAY

Averse de neige
Dans la nuit de février
Et mon insomnie...

Pas un promeneur
Dans l'immensité laiteuse
Moi à la fenêtre.

- Micheline Boland

dans mon jardin
aussi ceux des voisins
parfum de rose

entre les rives
coule l'eau de la rivière
insouciant

- Janine DEMANCE
porte ouverte -
j'hume l'air
l'araignée aussi

le chant des cigales
imperturbable
sur l'orchestre

- Claude-Alice LAGADEC

flocons de neige -
mon portrait
en noir et blanc

mois d'hiver -
seulement mes cheveux
en noir et blanc

- Ana DROBOT (Roumanie)

après la pluie
entre deux pylones
un arc-en-ciel

gazouillis des oiseaux
au lever du jour
le cliquetis des assiettes

- Diane Robert (Canada)

la cime des arbres
drapée d'un manteau de neige
un moineau frissonne

l'oiseau se blottit
un avant-goût du givre
au bout de sa langue

un îlot de neige
ombrage les toits en chaume
mille lucioles

- Mélody THEIL
Matin enneigé -
je saupoudre la tarte
de sucre glace

Grand soleil -
le bonhomme de neige
maigrit à vue d'œil

- Joëlle GINOUX-DUVIVIER

Des papillons blancs
Endormis sur le pêcher
L'hiver en douceur

Le houx triomphant
Des tempêtes de neige
Fêtera Noël

- Huguette DANGLES

le jardin d'hiver
prépare son trousseau
- mois du blanc

- Marie-Alice MAIRE

heures blanches -
le dragon de pierre
réduit à un fantôme

la neige
sur son ennemi, enfoui -
le chasse-neige

Jour des Morts -
neige fraîche sur la tombe
récemment nettoyée

neige épaissie
sur le tas de fumier -
arrivée d'une luge

chute de neige -
leur bonhomme d'hier
étouffé

-Brigitte BRIATTE

voile de mariée blanc
l'automne épouse l'hiver
première neige

- Andrée DAMETTI

Le nuage passe
au dessus de la frontière,
très nonchalamment.

- Daniel PÉREZ

* * * * *

MOT II :

Plus de 80 haiku/senryu frisés et 6 autres morceaux de textes, critiques et réflexions - il a pas mal 'neigé' de mots dans ce numéro de ploc!

Mot de saison en toute évidence, mais aussi métaphore de l'éphémère, la neige de par sa pureté et légèreté a bien inspiré des haïjins de toutes les époques.

Elle va avec certitude fondre dans quelque temps, mais les traces qu'elle aura laissées dans l'esprit risquent de dépasser sa courte vie réelle. Eau, neige et peut-être un jour brume, buée, vapeur – ploc ! le bruit de l'eau sera là pour accueillir ce liquide si précieux sous toutes ses formes . . .

SC
Par la saison des neiges
Parcieux (01) FRANCE

Ploc; la revue du haïku
Ce numéro a été conçu et réalisé par
Sam Cannarozzi

© 2015, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Photo de couverture © Okea - Fotolia.com

Diffusion à 1250 exemplaires.

Dépôt légal : Décembre 2015
ISSN revue en ligne : 2266-6109



Directeur de publication : Sam Cannarozzi